

LE RÉPUBLICAIN, Jeudi 8 juin 2017

Estavayer-le-Lac «Une expérience de spiritualité chrétienne»,

10e ouvrage du frère dominicain Bernard Bonvin

La joie de croire

Bernard Bonvin

Frère Bernard Bonvin devant une toile de son ami et artiste Claude Bernasconi, dont les vignettes illustrent son livre

La joie de croire, il la transmet à quiconque le croise au détour des rues d'Estavayer-le-Lac. Juste par sa présence bienveillante et rayonnante. Il vient aussi de la mettre sous presse dans un dixième ouvrage intitulé «Une expérience de spiritualité chrétienne». A 84 ans, frère Bernard Bonvin, aumônier du monastère des Dominicaines, n'a plus rien à prouver, ni aucune reconnaissance à quêter.

S'il sort un dixième ouvrage, c'est pour parler foi. Pas un livre polémique, mais son regard de vieux croyant - 60 ans de ministère en l'Eglise, tout de même, entre aumônier universitaire à Lausanne et Genève, responsable du Centre catholique romand de formation permanente et curé de paroisse! - sur le phénomène de la spiritualité de notre temps. Une spiritualité aujourd'hui apprêtée à toutes les sauces, même écologique, alimentaire ou féministe.

«Dans les années 1960, la grande mode c'était d'opposer la religion (formelle) à la foi (personnelle). Dès les années 1980, la foi est qualifiée de dogmes et on y a opposé la spiritualité. Je pense que personne n'a le monopole de la spiritualité. En revanche, il est bon de savoir comment chacun qualifie le terme».

Une spiritualité autre que chrétienne, Bernard Bonvin ne la rejette pourtant pas. Le frère dominicain s'est d'ailleurs intéressé au zen. Ces leçons lui servent dans sa propre prière : une initiation au repos et à la respiration juste «ne pas voler ni retenir le souffle, mais le recevoir. Les postures de la spiritualité ne sont pas inutiles, elles règlent notre souffle et nous font rester paisible devant Dieu». Mais dans tous les cas, pour lui, «quel que soit le monde où l'on est, la voie spirituelle qu'on choisit, on ne peut pas la vivre en dilettante. Ça demande de l'engagement. Pour la spiritualité chrétienne, c'est du même ordre. Elle a un prix et ce prix est indissociable de la joie».

La spiritualité chrétienne, elle, nous confronte au défi de la foi, précise-t-il. C'est un vrai défi qui se résume à Jésus le Christ, envoyé de Dieu, réellement mort sur la croix et ressuscité.

«Sans ce défi, la spiritualité chrétienne n'a pas beaucoup de sens». Vivre une spiritualité chrétienne fait appel à un moyen indispensable, la prière: une manière de dialogue avec l'Autre, dans le respect de sa silencieuse présence. Une vie spirituelle chrétienne authentique s'appuiera sur aussi des exigences comme l'humilité, la discrétion, la gratitude. A-t-il jamais douté, frère Bernard Bonvin, lui qui parle dans son livre de nuits mystiques? Ces longues nuits mystiques des saints comme Mère Teresa, canonisée en septembre 2016, dont «la correspondance avec le religieux qui l'accompagnait publiée en 2007 laisse transparaître la rudesse de la crise qui l'a longuement affectée». «J'ai beaucoup douté de moi, jamais de Dieu», répond-il dans un éclatant sourire.

IKAR (Isabelle Kottela Rochat)